

## Erreur typographique dans l'*Editio Regia* de Robert Estienne (N.T. grec 1550)

« It may also be observed that in the one place above all others where the various readings were likely to be consulted, that is, in 1 John 5:7, **an error in the placement of brackets** led readers to believe that **all seven of the manuscripts collated** by Estienne for the General Epistles **included** most of **the disputed clause** relative to the three heavenly witnesses, **when in fact none of them contained the clause** at all. »

Source : Michael Marlowe, <https://bible-researcher.com/bib-e.html#estienne1546>.

« On a cru, pendant longtemps, que ce texte avait pour lui des manuscrits grecs anciens, mais c'est une erreur aujourd'hui définitivement constatée, et il est même facile de déterminer comment elle a été, pendant quelque temps, si générale. [...]

À cette heure, tous les hommes qui s'occupent de critique savent que **Henri [Robert]** Estienne reproduisit, dans son édition de 1550, le texte d'Érasme [4<sup>ème</sup> & 5<sup>ème</sup> éd. ; 1527 & 1535]. Il **collationna** cependant **sept manuscrits** pour les Épîtres catholiques ; et, comme il **ne trouva nulle part le verset des trois témoins [célestes]**, il **voulut indiquer cela dans son édition**. Il plaça donc le signe ['] devant les mots  $\text{\textt{ev} \text{\textt{o}pav\text{w}}}$  [ $\text{\textt{dans le ciel}}$ ] du verset 7, pour indiquer que le passage commençant là faisait défaut dans ses manuscrits grecs. Pour indiquer la fin du passage manquant, **Henri [Robert]** Estienne se servit d'un demi-cercle ['], et il le plaça évidemment après  $\text{\textt{y\text{~n}}$  [ $\text{\textt{terre}}$ ] dans le verset 8 ; mais son protégeant [c-à-d **son employé d'imprimerie**] **déplaça** le signe et le transporta **après  $\text{\textt{o}pav\text{w}}$  [ $\text{\textt{ciel}}$ ]**, dans le verset 7, ainsi qu'on le voit encore. **D'après cette notation, les savants conclurent que les mots  $\text{\textt{ev} \text{\textt{o}pav\text{w}}$  [ $\text{\textt{dans le ciel}}$ ], manquaient seuls** dans les sept manuscrits d'Estienne. Pour corriger cette erreur typographique, que les cinq éditions de Th. de Bèze [à Genève], celles des Alde [à Venise] et des Elzévirs [à Amsterdam] ont accréditée à travers l'Europe, il a fallu trois cents ans d'efforts et de travaux. [...]

Quel malheur que le protégeant [c-à-d **son employé d'imprimerie**] **Henri [Robert]** Estienne ait placé le signe indiquant la fin de la variante après  $\text{\textt{o}pav\text{w}}$  [ $\text{\textt{ciel}}$ ], au lieu de le mettre après  $\text{\textt{ev} \text{\textt{t\text{~n} y\text{~n}}}$  [ $\text{\textt{sur la terre}}$ ] ! [...] Si l'imprimerie n'avait pas été inventée, on peut affirmer que le verset des trois témoins célestes n'existerait encore dans presque aucun document grec ; mais **l'imprimerie a fait oublier les manuscrits**. Une fois imprimé par Érasme et surtout par **Henri [Robert]** Estienne, une fois accepté dans le Texte Reçu, le verset des trois témoins [célestes] a envahi toutes les éditions grecques modernes **jusqu'au moment où on est revenu aux originaux** et où on a donné des éditions critiques. »

Source : J.P.P. Martin, « Le verset des trois témoins célestes et la critique biblique contemporaine », *Revue des sciences ecclésiastiques* (Liber. Rousseau-Leroy à Arras), N° 331, 1887, p. 115-118.